Zeitschrift: Archives héraldiques suisses : Annuaire = Schweizer Archiv für Heraldik : Jahrbuch = Archivio araldico svizzero : Annuario

Herausgeber: Schweizerische Heraldische Gesellschaft

Band: 99 (1985)

Artikel: Armoiries inédites de familles valaisannes

Autor: Cassina, Gaëtan

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-745886

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Armoiries inédites de familles valaisannes

par Gaëtan Cassina

Parmi les nombreux meubles, ustensiles et autres objets valaisans armoriés qui m'ont passé sous les yeux au cours des dix dernières années, rares sont ceux dont le décor héraldique n'a pu être identifié. Parmi les armoiries énigmatiques, quelques-unes ont été décryptées à l'aide des registres de paroisse, qui ont en outre conduit à des rectifications et à des précisions de détail, certes sans grande importance mais non sans utilité pour de futures recherches plus étendues, tant en généalogie qu'en héraldique. Selon l'ordre chronologique de leurs supports, voici donc ces armoiries familiales du Valais éclairées par le recours aux livres paroissiaux.

Michel-Am Hengart d'Ernen (1606)

Censé provenir de Conches, un coffre en noyer (fig. 1) daté 1606 présente un décor sobre, d'une exécution soignée et réparti sur la face principale en quatre panneaux rectangulaires séparés par des pilastres ornés en taille d'épargne de feuilles très stylisées. Dans un cadre mouluré verticalement et chanfreiné horizontalement chaque panneau, même sur les petits côtés, est sculpté de motifs végétaux, sortes de rinceaux en très faible relief ménageant au centre un champ ovale. Demeurés vides sur les faces latérales où ils servent de fond aux poignées en fer forgé, ces médaillons sont meublés res-

Fig. 1. Coffre Mattlis — (Michel-) Am Hengart, 1606.

Fig. 2. Armoiries de Hans Mattlis, panneau du coffre de 1606.

Fig. 3. Armoiries d'Anna (Michel-) Am Hengart, panneau du coffre de 1606.

pectivement sur la face principale, de gauche à droite, des éléments suivants:

— Initiales H. M. / G. S. M. incisées en double trait.

— Armes identifiables comme celles de Johann (Hans) Mattlis (fig. 2)[1]: *à la marque domestique en forme de croix talutée à 2 traverses égales mouvant de 3 coupeaux et cantonnée de 2 étoiles à 5 rais.*

— Armes inédites accompagnées en chef des initiales AA entrecroisées et H, en double trait, mais déjà repérées, décrites et identifiées comme celles des Michel-Am Hengart d'Ernen[2]: *à la guivre dressée flanquée de 2 boules en pointe* (fig. 3).

— Monogramme du Christ surmonté d'une croix et date, le tout en double trait: IHS / 16/06.

La résolution des initiales H.M. G.S.M. en Hans Mattlis, gouverneur de Saint-Maurice ne fait aucun doute: nommé par la Diète en décembre 1605, il a exercé cette charge du début de 1606 à celui de 1608[3]. Il est presque certain que le coffre a été construit à Saint-Maurice même ou dans la région, puis ramené en Conches au terme du mandat de son propriétaire. Sa date correspond pour Saint-Maurice à l'abbatiat de Pierre Du Nant de Grilly (1604-1618), successeur de l'abbé de Riedmatten devenu évêque de Sion sous le nom d'Adrien II (1604-1613), et qui avait donné une première impulsion aux activités artisanales et artistiques dans et autour de l'abbaye, avant celle suscitée par le chantier de reconstruction de l'église conventuelle[4].

Les autres armoiries sont celles de la femme du gouverneur, comme l'attestent diverses mentions du registre des baptêmes de la paroisse d'Ernen: Apollonia, baptisée le 25 juin 1609, est la fille de Hans Mattlis, de Niederernen, ancien

[1] *Armorial valaisan*, Zurich 1946 (cité ensuite *Arm. val.* 1946), p. 165 et pl. 4; *Nouvel armorial valaisan*, t. II, Saint-Maurice 1984 (cité ensuite *Arm. val.* 1984), p. 148: Variante 3. L'auteur remercie M. Grégoire Ghika, ancien directeur des Archives cantonales valaisannes, qui l'a fait bénéficier de ses connaissances et de son expérience en matière de blasonnement.

[2] Carlen Anton, «Zwischen zwei Brücken. Die Pfarrgemeinde Ernen, ihre alten Häuser und ihre einstigen Bewohner», dans *Blätter aus der Walliser Geschichte* (cité ensuite *BWG*), XIII, 1963, p. 316; Ruppen Walter, *Das Untergoms. Die ehemalige Grosspfarrei Ernen*, Bâle 1979, p. 76 (*Die Kunstdenkmäler des Kantons Wallis*, t. II. *Die Kunstdenkmäler der Schweiz*, t. 67).

[3] Biner Jean-Marc, «Etat des gouverneurs du Bas-Valais (1488-1798)», dans *Vallesia*, XVIII, 1963, pp. 186 et 205.

[4] Dupont Lachenal Léon, «L'abbatiale depuis le XVIIe siècle», dans *Les Echos de Saint-Maurice*, 1951, pp. 33-35; Cassina Gaëtan, «Tabernacles valaisans du premier quart du XVIIe siècle (Sion, Saint-Maurice, Savièse, Vex)», dans *Annales valaisannes*, 1981, pp. 113-116, et 1982, pp. 189, 192-194.

gouverneur de Saint-Maurice, et de son épouse Anna Am Hengardt. Le 3 août, Hans Mattlis est qualifié de «préfet». Le 4 décembre 1610, Anna Am Hengart met au monde une fille, Catherine, dont le père, Hans Mattlis, est appelé ancien gouverneur et actuellement capitaine au service du Sérénissime duc de Savoie. D'autres enfants devaient être nés précédemment de cette union, puisque Maria Mattlis, fille de Hans, figure comme marraine le 25 mai 1618[5].

L'ancienne maison des Am Hengart à Ernen recèle d'autres leçons de leurs armes:

— Sur la solive centrale de la grande pièce du 1er étage: *au serpent rampant accompagné en pointe de 3 monts* et des initiales MAH en chef, avec l'inscription et la date: DISREN BUW HAT LASSEN MACHEN MELCKER MICHEL AM HENGART... 1584. C'est le maître de l'ouvrage, ce Melchior Michel, qui aurait emprunté à la position et à l'emplacement de sa maison le nom de l'ancienne famille féodale des de Platea (forme latinisée de Am Hengart)[6].

— Sur un poêle en pierre ollaire, avec la date de 1624 et les initiales du major Matthäus Am Hengart: *à la guivre dressée mouvant d'un mont de 3 coupeaux en pointe, flanquée de 2 lys*[7]. Ce poêle ayant manifestement été retouché, les armes ont été attribuées à Melchior Michel, à l'instar des précédentes. On lui devrait ainsi non seulement la reprise du nom de la famille bien connue du Valais central, mais également celle d'un de ses meubles héraldiques[8], tendance confirmée et complétée par la présence des boules sur notre coffre, pour les armoiries d'Anna Am Hengart[9].

Il revient «en propre» aux Am Hengart, ou plus exactement aux Michel-Am Hengart d'Ernen le serpent, rampant ou dressé en pal, élément des plus attendus pour ce patronyme, par allusion au démon terrassé par l'archange saint Michel[10]. On le retrouve seul, d'ailleurs, comme signet du notaire puis major Matthäus Am Hengart, déjà cité[11].

Savioz d'Anniviers (1694)

L'histoire et le destin d'un deuxième coffre ressemblent fort à ceux du premier. Près d'un siècle après Hans Mattlis, Nikolaus Kalbermatter, de Turtig (Rarogne), descend dans le Bas-Valais en qualité de châtelain de Vionnaz-Bouveret: élu par la Diète en 1692, il exerce ses fonctions de 1693 à 1695[12]. Il en reviendra lui aussi avec un coffre en noyer, orné de ses armoiries et de celles de sa femme (fig. 4-5). Nous savons en outre qui est l'auteur de ce meuble, que le hasard des successions a fait parvenir aujourd'hui à Sion dans la même maison, mais non dans le même appartement que celui de 1606. Il s'agit d'un ouvrage d'Alexandre Mayer, «maître Alexandre», ébéniste souabe établi en Bas-Valais de 1670 jusqu'à son décès, vers 1710, fournisseur de l'Abbaye de Saint-Maurice, des gouverneurs haut-valaisans de Mon-

[5] Ernen, Registres de paroisse (cité ensuite Rp), baptêmes, pp. 20 (1609), 29 (1610), 60 (1618).

[6] Voir note 2 ci-dessus: CARLEN, «Zwischen zwei Brücken», p. 316; RUPPEN, *Das Untergoms*, pp. 74 et 76.

[7] CARLEN, «Zwischen zwei Brücken», p. 316; RUPPEN, *Das Untergoms*, p. 76. Illustré dans RUPPEN Walter, *Das Obergoms. Die ehemalige Grosspfarrei Münster*, Bâle 1976, p. 39, fig. 36 (*Die Kunstdenkmäler des Kantons Wallis*, t. I. *Die Kunstdenkmäler der Schweiz*, t. 64).

[8] *Arm. val.* 1946, pp. 9 (Am Hengart), 197-198 (de Platea) et pl. 23; *Arm. val.* 1984, pp. 177-178: sur la fleur de lis.

[9] *Ibidem* pour les boules ou besants.

[10] On retrouve un serpent dans les armoiries des Michellod, de Bagnes, reprises par les Micheloud, d'Hérémence et de Vex, mais non chez les Michelet, de Nendaz, ni chez les Michel d'Ernen (à la fin du XVIIe siècle) et de Mörel: voir *Arm. val.* 1946, pp. 169-170 et pl. 4, 29, 34; *Nouvel armorial valaisan*, t. I, Saint-Maurice 1974 (cité ensuite *Arm. val.* 1974), pp. 175-176; *Arm. val.* 1984, pp. 153-154 (Michel et spécialement Michelotti); JÉQUIER Michel et RUPPEN Walter, «Documents aux armes de la famille MICHEL», dans *Archives héraldiques suisses* (cité ensuite *AHS*), Annuaire 1978, pp. 73-75.

[11] CARLEN, «Zwischen zwei Brücken», p. 317.

[12] BINER, «Etat des gouverneurs», cité note 3 ci-dessus, pp. 197 et 204.

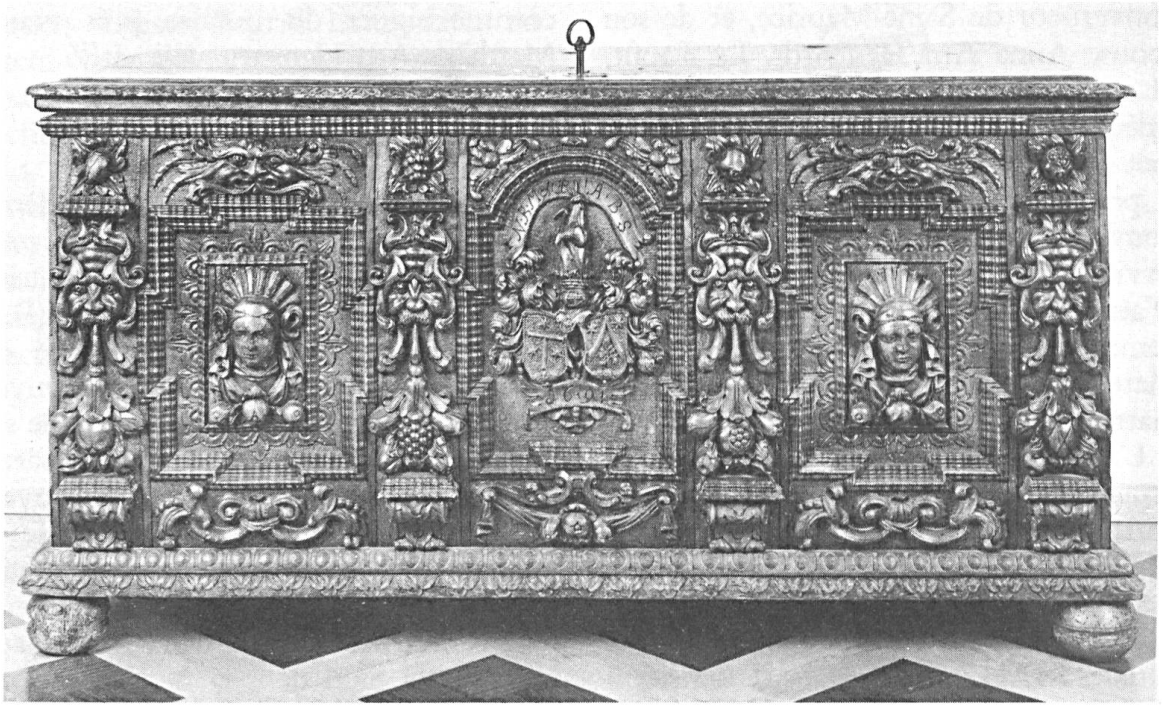

Fig. 4. Coffre Kalbermatter — Savioz, par Alexandre Mayer, 1694.

they, des notables locaux et des paroisses de la région[13]. En 1694, il a livré au châtelain du Bouveret un coffre particulièrement représentatif de sa manière la plus riche. Selon le même principe de composition, il confectionnera en 1697 un autre coffre pour le gouverneur de Monthey, Theodul Kalbermatter, du même dizain de Rarogne[14]. Il est plausible de voir dans la grande similitude des deux objets la réalisation d'une exigence du gouverneur, qui devait connaître — et apprécier — le meuble créé trois ans plus tôt pour son homonyme. Mais laissons là les considérations d'ordre stylistique pour en venir au décor héraldique, concentré dans le panneau central de la face principale du coffre (fig. 5).

Deux écus cernés de lambrequins, réunis par un heaume et un cimier communs, sont complétés par deux banderoles, l'une, dessous, portant la date 1694 incisée, l'autre, en haut, épousant le cadre cintré du panneau, avec les initiales incisées N.K.M. & C.B. A.B.S. Si la concor-

Fig. 5. Détail du panneau central, aux armes de Nikolaus Kalbermatter et d'Anne-Barbe Savioz, du coffre de 1694.

[13] Cassina Gaëtan, «Qui a (vu) un meuble d'Alexandre Mayer? Un ébéniste souabe en Bas-Valais (1670-1710), dans *Nos monuments d'art et d'histoire*, XXXIV, 1983-3, pp. 322-331.

[14] Publié par von Wolff Albert, «Eine Truhe aus dem 17. Jahrhundert im Museum von Valeria», dans *Das Holz im Oberwallis*, édité par Carlen Louis, Viège 1975, pp. 152-154, et attribué à un autre ébéniste; Cassina, «Alexandre Mayer», cité note 13 ci-dessus, p. 328.

dance des armes *au tau mouvant de 3 coupeaux en pointe, accompagné de 3 étoiles à 6 rais, 1 en chef et 2 en flancs*, qui sont celles des Kalbermatter, avec la lecture des lettres disposées au-dessus en N[ikolaus] K[albermatter] M[ajor] & C[astellanus] B[overeti], est encore confirmée par la date correspondant à la deuxième charge indiquée, l'autre blason, *à 1 chevron ployé accompagné de 2 étoiles à 6 rais en chef et enfermant une ramée (de feuillages* ou *fruitée?) mouvant de 3 coupeaux en pointe*, n'avait pu être identifié malgré la présence des initiales A.B.S. s'y rapportant[15]. Signalons le cimier *au taureau issant*, à ma connaissance inédit et unique, au lieu du bouquetin issant ou des 3 plumes d'autruche usuels chez les Kalbermatter[16].

Ce sont les registres de la paroisse de Rarogne qui révèlent l'identité de l'épouse de Nikolaus Kalbermatter, Anne-Barbe Savioz. Mariage d'abord, le 25 janvier 1688, où son patronyme est affublé de la graphie Suauio, avec les précisions suivantes: «ils ont été mariés à la septième heure environ et à la dixième heure à peu près il a été unanimement élu major de Rarogne: le même jour lieutenant, marié, major, etc.»[17]. Des mentions ultérieures donnent les versions Scavio (marraine, le 9 mars 1689), Schavio (baptême de son fils Nicolas Valentin, le 14 février 1690, avec pour parrain un certain Maurice Suffere, soit probablement Zufferey), Savien (baptême de sa fille Anne-Marie, le 6 octobre 1692), Schavien enfin à son décès, en 1714[18].

Bien que le chevron soit ici le seul meuble qui rapproche tant soit peu, avec les 3 coupeaux, les armoiries indubitables d'Anne-Barbe Savioz de deux variantes connues depuis longtemps des armes de la famille Savioz d'Anniviers[19], on ne saurait proposer pour le blason de 1694 d'autre solution qu'une nouvelle variante. En l'absence de toute indication sur l'ascendance d'Anne-Barbe Savioz, il faut reconnaître la fragilité de l'hypothèse de son origine anniviarde, étayée par le seul mince indice du parrainage de son fils par un Suffere assimilé peut-être hâtivement et abusivement à un membre de la famille Zufferey d'Anniviers[20]. Mais, d'autre part, on ne connaît pas d'armoiries anciennes pour les Savioz attestés dans d'autres localités du Valais central depuis le XVIe siècle[21].

Gindre et Nanchen de Lens (1788)

Récupéré lors d'une démolition il y a une trentaine d'années, un bloc de poêle en pierre ollaire provenant de Lens présente sur sa face ouvragée, arrondie, deux écus armoriés sculptés en très faible relief, de même que les deux fleurs piquées dans des vases qui les encadrent et

[15] *Arm. val.* 1946, p. 139 (de Kalbermatten): en raison de la lecture fautive du millésime (1604 au lieu de 1694), même Nikolaus Kalbermatter n'a pu être reconnu; sous réserve, c'est Nicolas III, de la grande famille sédunoise de Kalbermatten, qui était supposé avoir commandé ce coffre, les initiales CB étant censées rappeler la charge de châtelain de Bramois qu'il avait assumée en 1590; les armes non identifiées y sont blasonnées (*«un chevron ployé accompagné en chef de 2 étoiles à 6 rais, et en pointe d'un arbre mouvant de 3 coupeaux»*).

[16] Sur le coffre de Theodul Kalbermatter, de 1697, le cimier est à 3 plumes d'autruche. Au demeurant, la variante des armes Kalbermatter avec *3 coupeaux en pointe* caractérise la branche du dizain de Rarogne: outre les deux coffres de Mayer, un vitrail de 1644, pour Christian Kalbermatter, notaire, major, châtelain et vidomne du «tiers» de Rarogne en donne un autre exemple, voir *Arm. val.* 1946, p. 139. Néanmoins, dans *Arm. val.* 1974, p. 143, I. 3), cette variante est attribuée à la famille Kalbermatten de Blatten dans le Lötschental.

[17] Rarogne, Rp, D 82 (mariages), 25 janvier 1688: «Spectabilis Dominus locumtenens Nicolaus Kalbermatter In Turtig et virtuosa Anna Barbara Suauio-N.B. iuncti sunt circa horam septimam et hora circiter 10 unanimi voce factus est Maior Rar[oniae]: eodem die locumtenens, sponsus, maior etc.»

[18] Rarogne, Rp, baptêmes, *passim;* sépultures, 1714, sans indication de mois ni de jour: «A. B. Schavien.»

[19] *Arm. val.* 1946, p. 231, fig. 1, et pl. 23, repris, ainsi que différentes leçons du patronyme, dans *Arm. val.* 1974, p. 224 (I. et II.).

[20] Pour les variantes connues du nom, voir *Arm. val.* 1946 et 1974, respectivement pp. 301 et 264: entre autres *Chuffere*, qui se rapproche de la version du Rp de Rarogne.

[21] *Arm. val.* 1974, pp. 224-225: Arbaz, Ayent et Grimisuat.

Fig. 6. Armoiries de François Gindre et de (Marie-) Madeleine Nanchen, 1788, d'un poêle en pierre ollaire.

que la date de 1788 (fig. 6). Il s'agit encore d'une alliance, vraisemblablement, où la femme, selon la position courante des blasons, est issue de la famille Nanchen: les initiales MN, qui accompagnent les meubles héraldiques en pointe, paraissent le confirmer, tandis que l'écu présumé de l'époux, malgré les initiales FG en chef, restait à identifier: *au chevron abaissé, sommé et cantonné de 3 étoiles à 5 rais en chef, et enfermant un lion couronné issant d'1 mont de 3 coupeaux.* Quant à la variante supposée des armoiries Nanchen, *à l'enfant couronné, la main droite à la hanche, la main gauche tenant une hallebarde, debout sur 1 mont de 3 coupeaux et cantonné en chef de 2 étoiles à 6 rais*, elle n'ajoute que la hallebarde aux éléments déjà repérés dans au moins quatre variantes connues[22]. Trouver dans les registres de paroisse de Lens le mariage antérieur à 1789 d'une Nanchen au prénom commençant par M avec un certain F.G. n'a pas été trop malaisé, même s'il a fallu ensuite assurer ces identifications par d'autres mentions extraites des mêmes registres paroissiaux, recherches généalogiques dont il ne saurait être rendu compte ici.

C'est le 6 février 1785 que (Jean-) François Gindre (Gindroz, Gendre) et Marie-Madeleine Nanchen se sont mariés à Lens[23]. La personnalité des témoins, le capitaine Briguet et l'enseigne Louis Rey, indique que les époux appartenaient à la couche supérieure de la société locale, essentiellement rurale d'ailleurs. On ignore aujourd'hui si la pierre armoriée de 1788 provenait d'une maison alors nouvellement construite pour les jeunes mariés ou si le poêle en pierre ollaire n'était qu'une «amélioration» ponctuelle dans une plus vieille demeure.

On ne connaissait pas jusqu'ici d'armes propres aux Gindre du Valais: celles qui leur sont «prêtées» dans les armoriaux de 1946 et de 1984 ont été reprises de la famille homonyme vaudoise[24]. Sur François Gindre, septième et dernier enfant de François Gindre et Catherine Monou(d) (∞ 25 janvier 1747), on ne sait pratiquement rien: né le 24 novembre 1762, il a été «souvent syndic», comme le précise l'inscription de son décès dans le registre des sépultures de Lens, le 6 janvier 1826. De son union avec Marie-Madeleine Nanchen est né Jacques-Joseph, le 21 juin 1786, qui continuera la lignée (∞ 9 février 1806 avec Barbe-Madeleine Emery, fille d'Ignace et de Barbe Mudry). Dix jours après le mariage de son fils, le 19 février 1806, Marie-Madeleine Nanchen meurt. En l'absence de toute mention relative à ses parents, nous n'avons pu établir avec certitude la date de sa naissance (1760 ou 1768)[25].

[22] *Arm. val.* 1946 et 1974, respectivement pp. 180 et 183-184.

[23] Lens, Rp, mariages, 4, 1753-1812, p. 52: «Franciscus Gendre et Maria Magdalena Nanchen matrimonio conjuncti sunt die 6 februarii 1785 presentibus domino capitaneo Briguet et domino Ludovico Rey signifero obtenta prius in quarto affinitatis gradu et proclamationum dispensatione.»

[24] *Arm. val.* 1946 et 1984, respectivement pp. 110 et 100, avec les variantes du nom (pour la famille vaudoise: *Gindroz*). La présente trouvaille devrait faire justice du tour de passe-passe qui avait amené, sous prétexte de similitude avec les armoiries vaudoises, l'attribution aux Gindre valaisans d'un blason Dubuis, quel que soit le doute relatif aux Dubuis pour ces armes.

[25] Toutes ces données sont extraites des Rp de Lens, de même que celles des lignes suivantes.

Moins de trois mois après le décès de sa femme, François Gindre convole avec Marie-Patience Bonvin (7 mai 1806), née le 3 octobre 1779 d'Ignace et de Brigitte Mora[rd?], qui lui survécut plus de trente ans († 13 novembre 1857), après avoir mis au monde deux fils et trois filles, dont l'aînée, Marie-Angélique, n'a dû être légitimée que deux ans après sa naissance (*14 mai 1804)! Suivirent François-Marie (*9 octobre 1809), Marie-Patience-Agathe (*28 décembre 1811), Marie-Madeleine (*10 février 1814), Marie-Angélique (*21 décembre 1818; la première du nom était morte le 5 mars 1814) et François-Augustin (*26 août 1821). D'autres membres de cette famille de l'ancienne grande paroisse de Lens, dans le district de Sierre, attestent son importance pour l'histoire régionale. Nous retiendrons surtout de François Gindre qu'il a permis l'identification des armoiries familiales et de sa première épouse qu'elle a transmis une variante inédite des armes Nanchen.

Fig. 7a. Détail de l'écu armorié.

Appendices: rectifications et précisions

Zurwerra (Zur Werren) de Gondo/ Zwischbergen (1689)

Un coffre en noyer daté 1689, qui proviendrait de Loèche mais qui est conservé depuis longtemps en Bas-Valais, présente sur sa face antérieure articulée par quatre pilastres ornés de feuillage, portés par des piédestaux timbrés d'une fleur et coiffés de chapiteaux ionisants, trois champs arqués en plein-cintre décorés de bouquets de fleurs sortant de vases à double anse (fig. 7). Un écu armorié, contenant les initiales CZW/ME occupe le centre du panneau médian: *à une croix renflée au pied fiché, sur un cœur mouvant de 3 coupeaux, cantonnée en chef de 2 étoiles à 5 rais* (fig. 7a).

Fig. 7. Coffre Zur Werren, 1689.

En raison d'une certaine ressemblance, on a voulu voir dans ce blason les armes primitives des Wyer, de l'ancienne grande paroisse de Viège[26]. En fait, les Wyer sont souvent appelés, dans les registres de paroisse de la fin du XVIIe siècle, Im Wyer, d'après le hameau berceau de la famille (commune de Lalden), mais une seule fois, à notre connaissance, Zum Wyer[27], qui correspondrait à l'inscription du coffre de 1689. Au demeurant, ces armoiries ne sont pas sans analogie avec celles d'autres familles encore, notamment les Kleinmann, de Brigue[28].

En réalité, ce coffre doit avoir été fait, par un excellent artisan dont nous ignorons le nom mais dont nous reconnaissons la main dans d'autres meubles, pour Christian Zur Werren, de la paroisse de Gondo, et son épouse Maria Eggel, fille de feu Nicolas, de la paroisse de Naters, mariés «en automne» 1676[29]. Bien qu'ils n'aient pas eu d'enfants, on les retrouve souvent dans les registres paroissiaux de Naters en tant que parrain et marraine. On ne sait pratiquement rien de Christian Zur Werren, dont la paroisse d'origine ne faisait pas partie du diocèse de Sion, mais de celui de Novare[30]. Quant à Maria Eggel, d'une famille assez répandue à et autour de Naters, elle est décédée le 4 octobre 1710[31].

Ce coffre présente une infime variante, avec ses 2 étoiles en chef au lieu de 3, des armes attribuées à Kaspar Zur Werren, major de Ganter en 1683, bourgeois de Brigue en 1686, sur un coffre daté 1683[32]. Dans les armoiries recourant aux mêmes meubles, le cœur prend habituellement plus d'importance et la croix, contrairement à ce que l'on voit ici, lui est en quelque sorte «subordonnée». Quoi qu'il en soit du blason primitif des Wyer, on ne saurait plus désormais se référer pour cela au coffre de 1689, pourvu des armes Zurwerra.

Wyss: variante douteuse (faux 1710)

Seul l'examen minutieux par un ébéniste permettra de déterminer quelles parties, quels éléments sont «authentiquement anciens» dans l'état actuel d'un coffre en noyer, conservé en Bas-Valais (fig. 8). D'ores et déjà, l'on peut affirmer que les quatre pilastres qui divisent la face principale, trop saillants, n'occupent pas leur emplacement d'origine. Proviennent-ils d'un autre meuble? Mais surtout, les trois champs sculptés sur le panneau qui constitue le fond de cette face ne sont pas aussi vieux que la date incisée pourrait le laisser croire (1710). Encore que d'un ciseau habile, les motifs feuillus qui forment l'essentiel du décor ne se comparent que d'assez loin à ceux des coffres dûment authentifiés de cette époque. Les éléments figurés qui les ac-

[26] *Arm. val.* 1946 et 1984, respectivement pp. 297 et 251.

[27] Viège, Rp, baptêmes, 1691: «Johann Zum Wyer junior»...

[28] Famille apparemment déjà éteinte à la fin du XVIe siècle, voir *Arm. val.* 1946 et 1984, respectivement pp. 141 et 127-128. A l'inverse, les Pacozzi semblent reprendre au XIXe siècle les armes des Kleinmann, voir *Arm. val.* 1946 et 1984, respectivement pp. 189 (et pl. 23) et 168. On pourrait encore citer les de Canali ou Cina, voir *Arm. val.* 1946 et 1974, respectivement pp. 50 et 62.

[29] Naters, Rp, mariages: «Anno eodem [1676] in Autumno matrimonium iniere *(sic)* Christianus Zur Werren Parrochiae Gundi, et Maria filia quondam Nicolai Eggel, Parrochiae Natrensis.»

[30] Pour autant qu'ils existent, les registres de la paroisse de Gondo n'ont pas été microfilmés puis xérocopiés par les soins des Archives cantonales valaisannes, comme ceux de toutes les paroisses du diocèse de Sion. Peut-être y aurait-il lieu de consulter les Archives diocésaines de Novare?

[31] Naters, Rp, sépultures, 1710: «S. Maria Eggel uxor Christiani Zur Werren devotissima, munita obiit 4ta 8bris.» Sur cette famille, voir *Arm. val.* 1974, p. 93. La famille Eggo ou Eggen, de Loèche, arbore des emblèmes apparemment proches de ceux des Zurwerra, bien qu'il s'agisse plutôt, selon toute vraisemblance, d'une variante du trigramme du Christ, omniprésent en Valais. Il vaut mieux résister à la tentation, suscitée par la ressemblance trompeuse des patronymes (Eggel - Eggen/Eggo), d'attribuer à l'épouse les mêmes armoiries que son mari. De nombreux autres exemples témoignent en outre que la présence des initiales dans le blason ne constitue pas un argument favorable à une telle hypothèse. Voir *Arm. val.* 1946 et 1974, respectivement pp. 85 et 94.

[32] *Arm. val.* 1946 et 1984, respectivement pp. 303-304 (et pl. 9) et 261-262.

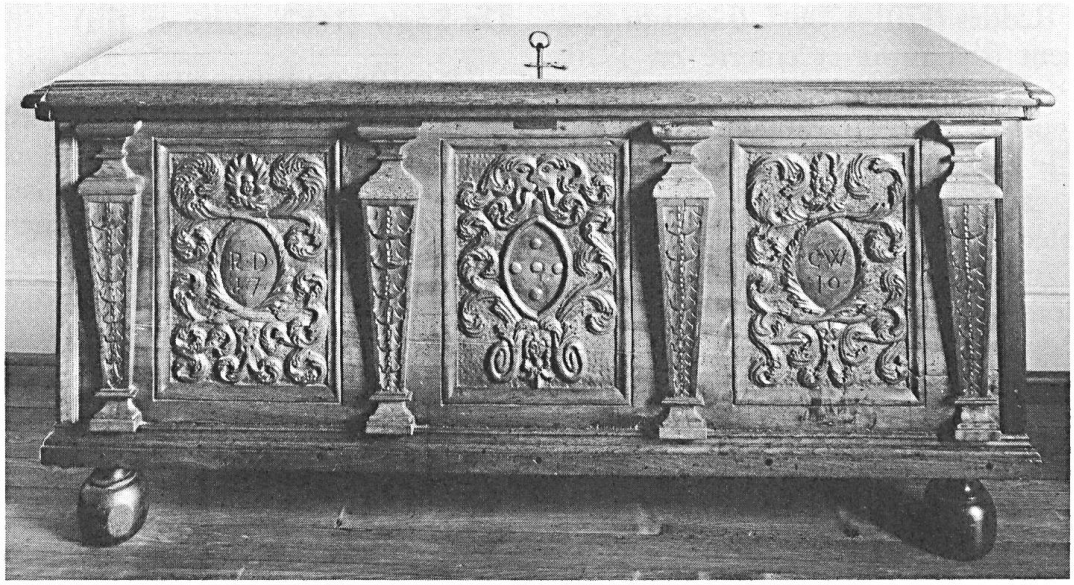

Fig. 8. Coffre «resculpté», à la pseudo-variante des armes Wyss, antidaté 1710.

compagnent n'ont pas le même bonheur, ni par leur qualité ni par leur emplacement inattendu, peu cohérent: deux chérubins (têtes d'angelots entourées de quatre ailes chacune) au-dessus des médaillons en forme d'amande réservés dans les champs latéraux aux initiales et aux chiffres; une petite tête féminine sous l'écu armorié, en amande lui aussi, du champ central; trois têtes de lions combinées avec le feuillage, complétant l'encadrement des médaillons, dessus au centre et dessous pour les côtés.

Le décor héraldique, *à 5 besants disposés en croix*, a été considéré jusqu'ici comme une variante des armes Wyss (de Törbel), qui sont habituellement *à 5 besants posés 2, 2 et 1* [33]. Les initiales R.D. C.W. désigneraient le prêtre Gaspard-Joseph Wyss *(Reverendus Dominus Caspar Wyss)*, prétendument curé de Grimisuat en 1692, puis de Bramois, son lieu d'origine, de 1747 à 1758[34]. Dans ces conditions, la date de 1710 garderait sa vraisemblance, quoiqu'une carrière ecclésiastique s'étendant sur soixante-six années au moins, même aux XVIIe-XVIIIe siècles, eût pu éveiller plus tôt déjà quelques doutes sur son historicité!

C'est qu'en fait on a confondu jusqu'ici deux ecclésiastiques, certes homonymes, mais non contemporains: — Christian Weyss ou Weÿss, dont on ignore la date et le lieu de baptême, qui fut successivement curé de Täsch (1663-1667)[35], peut-être de Niederwald (1684-1687)[36], de Grimisuat (1692-1693)[37]

[33] *Arm. val.* 1946 et 1984, respectivement pp. 297, *Wys* (et pl. 13) et 251-252, *Wyss*.

[34] Abbés TAMINI J.-E. et DELEZE Pierre, *Nouvel essai de Vallesia christiana*, Saint-Maurice, 1940, p. 508. D'après J. LAUBER, «Verzeichnis von Priestern aus dem deutschen Wallis», dans *BWG*, VII, 1934, pp. 407-408 et 437, Christian Weissen, de la famille originaire d'Unterbäch, a été curé de Täsch (1663-1668), de Niederwald (1684-1687) et de Riddes (1701-1709), tandis que Kaspar Joseph Wyss, de Bramois, fut curé de Bramois dès juin 1747, jusqu'à son décès, le 2 février 1758. TAMINI et DELEZE, *Vallesia christiana*, ajoutent la cure de Grimisuat en 1692-1693 à celui qu'ils dénomment Gaspard Wyss, tandis qu'ils appellent le curé de Riddes entre 1701 et 1709 Chrétien Weiss, de Täsch (p. 507).

[35] Täsch, Rp, sépultures: «Mortuorum nomina quae Ego Christianus Weiss... institutus curatus in Pera inveni»... comprenant entre autres pour 1663 son prédécesseur, Petrus Viduus et, dernière mention de sa main, en 1667: «obiit... die ultima decembris provisa a me curato in pera Christiano Weiss». On a ajouté ensuite, après son nom, les dates 1663-1668.

[36] Voir LAUBER, «Verzeichnis», note 34 ci-dessus: renseignement qui n'a pu être contrôlé.

[37] Grimisuat, Rp, sépultures, 1692: «tempore Christiani Weyss curati», et où l'on reconnaît la même écriture qu'à Täsch, voir note 35 ci-dessus; baptêmes, *ibidem*, jusqu'à fin novembre 1693.

et de Riddes (1701-1708)[38]. Il était probablement déjà mort et enterré en 1710, millésime inscrit sur le coffre. Comment d'ailleurs envisager raisonnablement une pareille commande de la part d'un prêtre âgé, après quarante-sept ans de ministère[39]?

— Caspar Joseph Weyss, lui, a été curé de Bramois de 1747 à 1758[40].

D'après l'actuelle propriétaire, le coffre se trouvait avant 1920 déjà dans l'état que nous connaissons. On ne saurait donc mettre en cause la volonté délibérée de tromper sur la base de renseignements partiels ou erronés, puisque ceux-ci n'ont été publiés que plus tard... Qui alors a bien pu s'amuser à créer un «faux» de fantaisie, qui corresponde, et par quel hasard, à quelque réalité historique; qui, quand, où... et pourquoi[41]? L'ancienneté et la qualité de l'intervention confèrent à ce qu'il faut bien malgré tout qualifier de faux un «caractère historique» et un intérêt exceptionnel. Mais jusqu'à plus ample informé, la «variante Wyss» aux 5 besants en croix devrait être écartée.

De Fago (1687, suite et fin)

Le coffre ou bahut aux armes De Fago identifié dans une précédente livraison de l'annuaire des *AHS*[42] est évoqué dans le contrat de mariage entre Gaspard-Antoine De Fago et Anne-Marthe de Montheys, veuve de Gaspard Volluz: l'homme en fait cadeau à sa future épouse, en précisant que le meuble se ferme, et à clé, qu'il contient en outre des bijoux de femme[43].

Au terme de ces investigations où le recours aux registres paroissiaux est apparu comme l'indispensable auxiliaire des recherches en héraldique familiale, il reste à déplorer qu'aucun des documents présentés n'ait permis la moindre allusion aux émaux. Conscient de cette importante lacune, gageons cependant que des découvertes ultérieures viendront compléter les premiers résultats!

Crédit photographique
Archives cantonales, Office des Monuments d'art et d'histoire (Jean-Marc Biner, Bramois, sauf figure 6, de Jean Mülhauser, Fribourg).

[38] Riddes, Rp, sépultures, 12 novembre 1701: «Christianus Weyss sacerdos canonice institutus curatus Ridae»; mariages, même date: mention similaire. On identifie ici encore, jusqu'à la fin de l'année 1708, la même écriture qu'à Täsch et Grimisuat, voir notes 35 et 37 ci-dessus.

[39] Quelques années plus tôt, vers 1700, l'église de Riddes avait été reconstruite à neuf et en 1703, commande avait été passée du mobilier (retables, statues, chaire, fonts baptismaux, portes, buffet de sacristie, etc.): si l'on retrouvait sur le coffre «Wyss de 1710» les caractéristiques du style de ce mobilier, conservé, et un millésime quelque peu antérieur, on n'aurait pas éprouvé de doutes quant à son authenticité. A titre comparatif, on rappellera le coffre fait en 1684 par Alexandre Mayer pour Amédée Crettet, curé de Vouvry de 1683 jusqu'à sa mort, le 5 mars 1698, voir Cassina Gaëtan, «Notes d'histoire paroissiale», dans Cassina G., † Giroud Ch., Sneiders N., Delavy J., *L'église Saint-Hippolyte de Vouvry*, Vouvry 1980, pp. 16-17.

[40] Bramois, Rp, mariages, 20 avril 1747: «Caspar Joseph Weyss indignus administrator curae Bramosiensis»; 28 mai: «parochus indignus»; baptêmes, 29 mai 1758: il est encore curé; 17 août: il a un successeur; sépultures: pas trace de son décès à Bramois. La date du 2 février 1758, avancée par Lauber, «Verzeichnis», note 34 ci-dessus, est erronée.

[41] Parmi les bons imitateurs de menuiserie, d'ébénisterie et de sculpture baroques, on retiendra E. Como, qui dote au début de notre siècle le couvercle des fonts baptismaux de l'église de Monthey d'un couronnement pyramidal «à la Mayer»; Cassina, «Alexandre Mayer», cité note 13 ci-dessus, p. 325, fig. 3.

[42] de Rahm Casimir, «Un bahut valaisan identifié grâce à l'héraldique», dans *AHS*, Annuaire 1978, pp. 63-66.

[43] Archives cantonales valaisannes, Fonds Pierre Bioley, Pg 11: 8 novembre 1689, à Sembrancher, dans la maison de Jean-Joseph Volluz, bourgeois de Sembrancher, contrat de mariage entre Gaspard-Antoine De Fago, bourgeois de Saint-Maurice, et Anne-Marthe, fille de noble seigneur François de Montheys, bourgeois et sénéchal de Sion, veuve de Gaspard Volluz, châtelain de Sembrancher et banneret gouvernal de l'Entremont: ... «Item demum predictus dominus sponsus dat, sinit, et relinquit, in conclusionem praemissorum eidem nobili dominae suae charissimae sponsae, et futurae coniugi *arcam suam clausam, et serantem, cum jocalibus mulieribus in ea existentibus*»...

Adresse de l'auteur: Gaëtan Cassina, Rue des Vignerons, 1963 Vétroz.